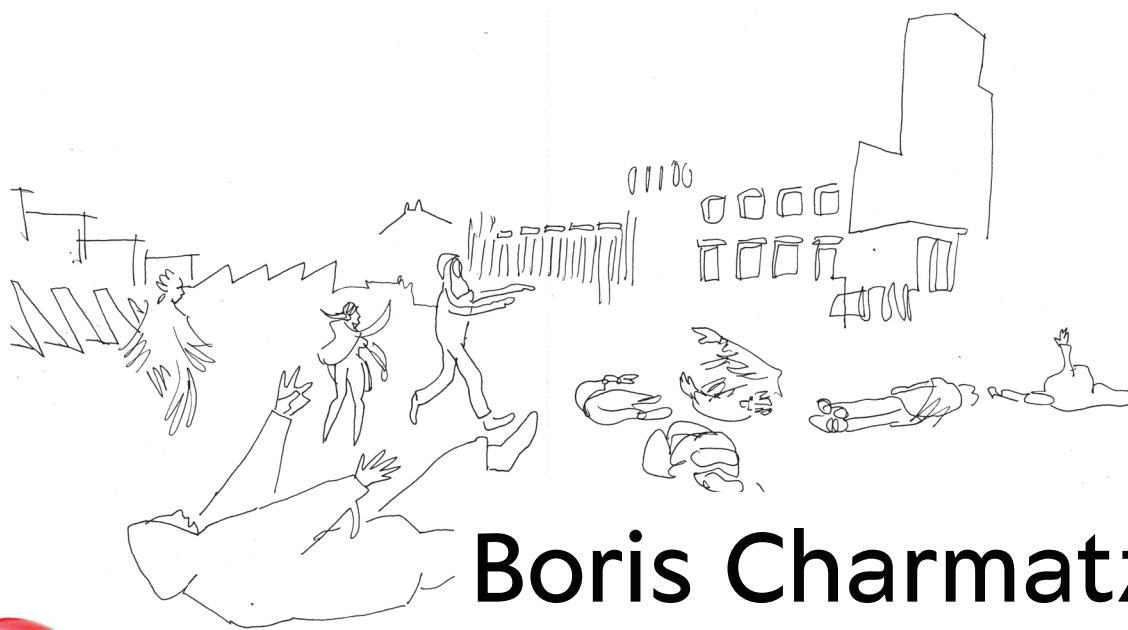


La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Boris Charmatz ^{FR} danse de nuit

musée de la danse / ccnr

Ve 02.09 22h

Sa 03.09 22h

Maison de l'architecture - Pavillon Sicli

Première / Création 2016 / Durée : 45'

Boris Charmatz est souvent là où on ne l'attend pas : investissant les quatre coins de la Tate Modern pendant 48h, au milieu d'un stade de foot de Lausanne, assiégeant les espaces du Palais Garnier. Avec cette nouvelle création présentée en première mondiale à La Bâtie, danseurs et spectateurs se retrouvent en extérieur, sur le parvis de Sicli. Un endroit à ciel ouvert pour une performance nocturne réunissant six interprètes qui laisse présager une danse hallucinée. Les corps se touchent sans frein, les bouches délivrent des méditations débitées à toute allure sur la caricature, l'humour et le danger, le temps du dessin comparé à celui de la chorégraphie.

Sur ce bout de bitume au cœur de la ville, ils nous promettent de danser, peu importe qu'il pleuve ou qu'il vente. Soyez impatients.

Interprétation : Ashley Chen, Julien Gallée-Ferré, Peggy Grelat-Dupont, Mani A. Mungai, Jolie Ngemi, Marlène Saldana en alternance avec Olga Dukhovnaya, Frank Willens / Lumières : Yves Godin / Dispositif son : Perig Menez / Travail vocal : Dalila Khatir / Régie générale : Fabrice Le Fur / Costumes : Jean-Paul Lespagnard / Habilleuse : Marion Regnier / Répétitrice en tournée : Magali Caillet-Gajan / Production: Sandra Neuveut, Martina Hochmuth, Amélie-Anne Chapelain

Production : Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne – Direction : Boris Charmatz

Coproduction : Théâtre National de Bretagne-Rennes, Théâtre de la Ville & Festival d'Automne à Paris, La Bâtie-Festival de Genève, Holland Festival-Amsterdam, Kampnagel-Hamburg, Sadler's Wells London, Taipei Performing Arts Center

Soutiens : Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

En partenariat avec la Maison de l'architecture

museedeladanse.org

danse de nuit

Une performance nocturne pour l'espace urbain.

Un endroit à ciel ouvert, proche des rues et des lumières de la ville, 6 danseurs, peu de mise-en-place. Un sound-système maison, des projecteurs lasers trafiqués, peut-être des phares de voiture. Des cailles rôties. De la barbabapa noire. Et surtout une danse hallucinée en regard de corps qui se touchent sans frein, pendant que les bouches délivrent des improvisations verbales et des sortes de beat-boxing sans beat. Des méditations débitées à toute vitesse sur l'art politique de la caricature, l'humour et le danger, le temps du dessin comparé au temps du dansé.

danse de nuit a lieu dans un parking ou une cour presque intérieure, un bout de bitume délaissé, une ruine urbaine. Nous dansons qu'il pleuve ou vente ou neige. Une sorte de danse extrême pour un public buissonnier.

Boris Charmatz, Note d'intention



Interview de Boris Charmatz (extrait)

Il s'agit donc d'un spectacle dans un espace public ou semi public, de nuit, après avoir cheminé dans la ville. Au-delà de ce protocole, y a-t-il déjà des idées, des formes qui se dégagent ?

Oui. Pour *manger*, il y avait trois lignes : manger, chanter danser – ayant lieu simultanément. Là, j'imagine qu'il pourrait y avoir plus de lignes, mais avec moins de moyens et moins de danseurs. Ces lignes n'auraient pas toutes lieu en même temps : elles pourraient être partagées, réparties entre les danseurs, se chevaucher ou avoir lieu séparément. La première ligne concerne le questionnement des limites de l'espace public – ce qu'on peut ou non y faire – au travers de la mise à nu, et d'une recherche sur la sexualité : ce serait une ligne assez lente assez écrite, comme un script, un scénario proposant quelques positions sexuelles. En regard de ça, j'ai envie d'une danse extrêmement rapide, très dynamique. Une danse qui pourrait rappeler une « danse urbaine » dans son intensité – pas dans les codes utilisés. Il ne s'agirait pas de Krump ou de hip hop, mais ce serait malgré tout une danse rapide et mouvementée, sur béton. Nous avons beaucoup travaillé « sur béton » ces derniers temps – pour *Fous de danse*, pour la Tate – mais en adaptant pour le béton des danses qui n'étaient pas faites pour cela. Là, ce serait une danse conçue pour le béton : une danse très vive, une accumulation de couches de mouvements des bras, de la tête, des jambes. La complexité ne proviendrait pas du fait qu'il y a 24 corps à regarder simultanément comme dans *Levée des conflits*, mais de ce qu'il y a à voir sur un corps, ou un duo de corps. Pour moi, il y a plusieurs types de complexité : celle attachée à la juxtaposition de plusieurs actions comme dans *manger*, celle qui provient de la superposition de mouvements simples réalisés en même temps par plusieurs danseurs comme dans *Levée des conflits*, et celle découlant de la complexité même de l'expression physique. Je voudrais que cette danse soit vraiment complexe à composer à fabriquer, à interpréter ; qu'elle fonctionne comme le défilement très rapide d'une multitude de gestes, mus par une sorte d'urgence.

Il y aura probablement une ligne textuelle guidée par l'idée d'une pléthore : de voix, de paroles, envoyées de manière précipitée. Je ne sais pas quels textes je vais choisir, mais j'ai en tête un agrégat de styles différents – pour quoi pas des paroles de hip hop, des textes très énergiques, comme ceux de Tim Etchells, voire des parties improvisées. Peut-être que la base sera improvisée à partir d'une base de textes connus ou appris, qui formeront comme des îlots, des repères, des points de départ. De la même manière que pour la partie dansée, ces productions textuelles seront traitées comme des solos, des solos qui peuvent se croiser, entrer en résonance, se répondre...

Extrait d'un entretien réalisé par Gilles Amalvi, juin 2015

Biographie

Boris Charmatz / Chorégraphie

Danseur et chorégraphe, Boris Charmatz a signé une série de pièces qui ont fait date, d'*Aatt enen tionon* (1996) à *manger* (2014).

En parallèle, il poursuit ses activités d'interprète et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal).

Directeur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis janvier 2009, Boris Charmatz propose de le transformer en un Musée de la danse d'un genre nouveau. Un manifeste est à l'origine de ce musée qui a accueilli notamment les projets *préfiguration*, *expo zéro*, *rebutoh*, *brouillon*, *Jérôme Bel en 3 sec, 30 sec, 3 min, 30 min, 3 h*, *Petit Musée de la danse*, *Fous de danse* et s'est déplacé à Saint Nazaire, Singapour, Utrecht, Avignon, New York, Londres et Bruxelles.

Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant*, pièce pour 26 enfants et 9 danseurs, et propose Une école d'art, un projet Musée de la danse – Festival d'Avignon. Invité au MoMA (New York) en 2013, il y propose *Musée de la danse : Three Collective Gestures*, projet décliné en trois volets et visible durant trois semaines dans les espaces du musée. Après une première invitation en 2012, Boris Charmatz a été à nouveau présent cette année à la Tate Modern (Londres) avec le projet *If Tate Modern was Musée de la danse ?* comprenant des versions inédites des projets chorégraphiques *A bras-le-corps*, *Levée des conflits*, *manger*, *Roman Photo*, *expo zéro* et 20 danseurs pour le XX^e siècle.

En résidence au Centre national de la danse (2003-2004), il initie Bocal, école nomade et éphémère, qui réunit une quinzaine d'étudiants d'horizons divers. Professeur invité à l'Université des Arts de Berlin, il participe à l'élaboration d'un nouveau cursus en danse qui voit le jour en 2007.

Il cosigne avec Isabelle Launay *Entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (Centre national de la danse/ Les presses du réel/ 2003), signe *Je suis une école* aux Editions Les Prairies Ordinaires et cosigne avec Jérôme Bel *Emails 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse).



Musée de la danse

Né d'un croisement entre le musée, lieu de conservation et d'exposition, la danse, art du mouvement, et le centre chorégraphique, lieu de production et de résidence, le Musée de la danse est une institution-laboratoire dont le cadre se transforme en fonction des objets, des idées ou des corps qu'il abrite. Les différents événements de ce chantier dirigé par le danseur et chorégraphe Boris Charmatz forment un jeu de combinatoire, explorant les possibilités de croisement entre exposition, geste performatif et articulation d'un discours : un dire, un faire, et un comment-le-faire simultanés.

Ateliers, débats, spectacles, expositions, résidences d'artistes et de chercheurs, propositions décalées et collections fantasmées mettent sens-dessus-dessous les rapports établis entre le public, l'art et ses territoires physiques et imaginaires. Le Musée de la danse articule le vivant et le réflexif – art et archive, création et transmission. Un espace expérimental pour penser, pratiquer et repousser les frontières de ce phénomène qu'on appelle danse – et élargir à partir d'elle le point de vue posé sur le monde.

Infos pratiques

Maison de l'architecture - Pavillon Sicli
Route des Acacias 45
1227 Acacias

Tarifs PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-
Tarifs passedanse CHF 17.- / passedanse réduit CHF 12.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève
billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : Louis Theillier, Isabelle Meister